



Sidival Fila, *MetaforaBordeaux*, Courtesy Galerie Poggi, Paris

## | Sidival Fila

*Exposition personnelle*

du 7 décembre 2017 au 13 janvier 2018

| Galerie Poggi, Paris 4ème

| Eglise Saint Eustache, Paris

**EXPOSITIONS** (Paris) - Du 7 décembre 2017 au 13 janvier 2018, la Galerie Jérôme Poggi est heureuse de présenter en France la première exposition personnelle de l'artiste brésilien Sidival Fila, vivant et travaillant aujourd'hui au Monastère franciscain San Bonaventura à Rome dont il est le père supérieur. Parallèlement à l'exposition à la galerie, l'Eglise Saint Eustache accueille exceptionnellement une oeuvre de l'artiste qui sera exposée jusqu'à la fin du mois de janvier 2018.

Organisée avec la complicité du critique d'art et commissaire d'exposition Dominique Païni, l'exposition réunit une dizaine de tableaux monochromes, plissés et cousus, que Sidival Fila réalise une quinzaine d'années depuis son atelier, surplombant le Forum Romain, au dernier étage du monastère installé sur le mont Palatin. A Saint Eustache, c'est l'oeuvre *Scalla de Giaccobe* qui sera installée au coeur de la nef principale, à l'entrée de l'église. Par ailleurs, la Galerie Poggi proposera un solo show de l'artiste à l'occasion d'ARCO Madrid en février 2018.



Sidival Fila, *Metafora Giallo Cromo*, détail, 110 x 110, Courtesy Galerie Poggi, Paris

Jérôme Poggi tient particulièrement à remercier Dominique Païni pour sa collaboration au projet de l'exposition de Sidival Fila, et le Père George Nicholson pour son accueil dans la paroisse Saint-Eustache, ainsi que Françoise Paviot et Louis Robiche pour leur précieuse collaboration

### CONTACTS

**Galerie Poggi**  
2 rue Beaubourg - 75 004 Paris  
+33 (0)9 84 38 87 74

Mar. - Sam. 11.00 - 19.00

**Eglise Saint Eustache**  
146 rue Rambuteau - 75 001 Paris  
+33 (0)1 42 36 31 05

Lun - Sam. 10.00 - 18.30  
Dim 9.30 - 13.00 / 16.00 - 19.00

### | SIDIVAL FILA

Né au Brésil, dans l'État du Paraná en 1962, Sidival Fila étudie l'art à Sao Paolo. Il vit et travaille à Rome, au Couvent des Frères franciscains de Saint Bonaventure au Palatin.

En 1985, il s'installe en Italie pour approfondir l'étude de la peinture et de la sculpture. Quelques années après son arrivée et après plusieurs expériences de travail, il décide d'écouter sa vocation pour la vie religieuse et abandonne tous ses projets personnels pour entrer dans l'Ordre des Frères mineurs de Saint François d'Assise. En 1999, il est ordonné prêtre à Rome où il exerce son ministère à la Polyclinique Agostino Gemelli, à la prison de Rebibbia comme volontaire et ensuite aux couvents de Vitorchiano et de Frascati. Pendant presque dix-huit ans il ne se dédiera plus à l'art.



C'est en 2006 qu'il recommence une production artistique à partir de matériaux de récupération pauvres ou bien obsolètes. En 2015, l'exposition que lui consacre le Museo Bilotti dans l'Orangerie de la Villa Borghese marque sa réapparition notable sur la scène de l'art institutionnelle. L'année suivante, le critique d'art Dominique Païni l'invite à exposer au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, un ensemble importants d'oeuvres à côté de celles de Sol Lewitt, Dan Flavin, François Morellet, Sheila Hicks, etc.

Présent dans des collections privées en Europe et aux Etats-Unis, Sidival Fila consacre le fruit de ses venets à des oeuvres caritatives. Plusieurs critiques, écrivains et cinéastes ont étudié son oeuvre (Dominique Païni, Bruno Racine, Alain Fleischer, Daniel Dobbels).

La galerie Jérôme Poggi lui consacre sa première exposition personnelle en France en décembre 2017.

Dominique Païni, situe le travail de peinture de Sidival Fila entre le spatialisme de Manzoni, Castellani ou Fontana et le travail obsessionnel de couture et de tapisserie de Sheila Hicks. On pourrait aussi citer Tomas Saraceno ou Ernesto Neto tant on retrouve dans l'oeuvre de Fila une idée très contemporaine de lien et de réseau, d'emballage même, qui évoque des actes quasiment rituels ou chamaniques, sinon religieux au sens étymologique du terme de *re-ligere*, relier.

Comme l'écrit Bruno Racine, ancien président du Centre Pompidou et de la Bibliothèque nationale de France, le travail de Sidival Fila est « *profondément spirituel sans pour autant délivrer de message théologique relevant de l'ascèse mais débouchant sur la jubilation* ».

Sidival Fila collecte d'abord toutes sortes de tissus dans son atelier romain, que ce soient de lourds draps, nappes ou vêtements liturgiques, des soieries damassées ou de simples rebuts de tissus sans qualité, du XVIIème siècle ou produits par notre société. Brut ou teint, chaque tissu est ensuite animé, sur une partie plus ou moins grande de sa surface, de plis assez larges et parallèles, que l'artiste va ensuite coudre entre eux, d'un seul fil régulièrement piqué dans la toile avec une régularité quasi mathématique.

### | **DOMINIQUE PAÏNI** : *Sidival Fila, les mains qui pensent*

Le critique d'art Dominique Païni est le premier à avoir montré le travail de Sidival Fila en France, en 2016 dans le cadre de l'exposition "Trâmes" au Fresnoy. A l'occasion de la première exposition personnelle qu'elle lui consacre, la Galerie Poggi lui a commandé un texte sur l'oeuvre de cet artiste.



Sidival Fila mérite indéniablement le titre d'artiste hors-norme: il est hors des normes visuelles des temps actuels et hors des normes techniques. Il est franciscain, responsable du convent Saint Bonaventure à Rome et son atelier surmonte le Mont Palatin. Encore un dépassement des normes tant le site d'exécution de son art offre au visiteur de son atelier l'expérience d'une beauté urbaine stupéfiante, entre l'Antiquité contemplée et le panorama sur la Rome moderne. On ne saurait trouver une inspiration quotidienne plus écartelée entre le passé et le présent

Devrions-nous nous autoriser à rechercher au sein de son travail les origines brésiliennes de Sidival Fila ? Aucune trace « exotique » manifeste bien que ses structures nées des étirements inlassablement réitérés, puissent suggérer une litanie primordiale extra-européenne. Ses pièces pourraient également s'inscrire dans la tradition moderniste d'un certain spatialisme italien dont Luciano Fontana ou Enrico Castellani sont les représentants les plus connus.

On discerne deux méthodes dans l'oeuvre de Sidival Fila. En premier lieu, cette cueillette de tissus anciens, enveloppes industrielles abandonnées et promises à la destruction,

lambeaux d'emballage ou tissus précieux. Ces rejets textiles et ces pièces recherchées des antiquaires, font l'objet d'un généreux emploi relevant à la fois de la sauvegarde et du détournement plastique. Pas de hiérarchie pour Sidival Fila entre ce(ux) qu'il faut sauver. Faudrait-il voir dans ce geste une traduction de son sacerdoce religieux ?

En second lieu, et c'est ce qui fait la sidération du regardeur, Sidival Fila met en oeuvre une fabrication obsessionnelle, dont on ne peut distinguer les intentions entre peinture, tapisserie et sculpture. Seule sans doute, Sheila Hicks avait à ce jour imbriqué ses pratiques avec une telle audace.

L'adresse manuelle de Sidival Fila dépasse l'entendement. On ne peut croire que ces milliers de fils mis sous tension et leur régularité soient l'oeuvre d'un homme ordinaire. C'est probablement dans une certaine forme d'ascèse que l'artiste trouve cette force de répétition et de résistance mentale et physique pour accomplir la réussite de telles étendues chatoyantes et absorbantes pour le regard.

Si une part significative des oeuvres, sinon dominante, est monochrome - le noir et le

jaune sont fréquemment utilisés et traduisent, involontairement peut être, la sensibilité de l'artiste à l'alternance du jour et de la nuit -, c'est la mobilité du regardeur qui assure la moire infinie des surfaces. De ce point de vue, on pourrait rapprocher Sidival Fila des expériences menées par d'autres artistes abstraits matiéristes. Mais chez l'artiste romain, pas de peintures brossées, pas d'accumulation, pas de coulures ni de ratures dans la matière. Ici, les ambiguïtés entre surface et fond offrent une complexité étrangère aux tendances abstraites contemporaines et sans doute une ambition plus symboliste.

L'enjeu essentiel dans les œuvres de ces dernières années réside dans la performance de cette organisation de trames de fils qui tentent de résoudre le désordre, en retrait, de tissus soumis à leur propre pesanteur. S'il m'était permis d'avancer une hypothèse sur l'éventuel message de ces œuvres absolument abstraites, j'insisterais sur la puissance qui en émane : celle de l'acte humain qui consiste à panser, à rédimer un monde en danger d'effondrement, de dévastation, emporté par un chaos matériel tout autant que métaphysique.

Comme chez les plus grands artistes abstraits historiques qui s'attachèrent à expérimenter

l'indépendance relative des lois de la matière, le regardeur demeure ici captivé par une des incertitudes qui fondent l'art. Qui sont les « responsables » de cette tension ? Sont-ce les tissus enfouis qui, bien qu'engloutis tels des remous telluriques, tirent la trame des fils au bord de la rupture ou est-ce le treillis de ces derniers qui conjure l'effondrement définitif des plis et des vagues qui ondoient derrière ? On concèdera qu'il ne s'agit pas là d'une mince affaire car elle convie au souci philosophique. Pour Sidival Fila, l'artiste et l'homme engagé dans la foi, préoccupé des secrets de la création, la question importe. C'est celle qui hanta autrement - avec des moyens spécifiques et en un autre temps de doutes humanistes - les artistes abstraits de l'après-guerre, des américains notamment de Franz Kline à Robert Motherwell : l'œuvre est-elle la conséquence des lois souveraines de la matière dont l'artiste expérimente le dépôt sur la toile ou est-elle le résultat d'une manipulation maîtrisée ? Tourment esthétique tout autant que spirituel.

Il y a longtemps qu'un artiste ne nous avait pas invité à un tel retour à des questions essentielles que les développements de l'art contemporain nous avaient fait négliger ou oublier. Ou renvoyer à des époques dites dépassées. Voire !



---

***Scala de Giacobbe*, 2011**

Tissu de lin tissé et cousu à la main

400 x 120 cm

Courtesy Galerie Poggi

**ATTENTION** : Cette oeuvre sera présentée dans la nef principale de l'Eglise Saint Eustache.



SAINT-EUSTACHE



---

## SIDIVAL FILA

---

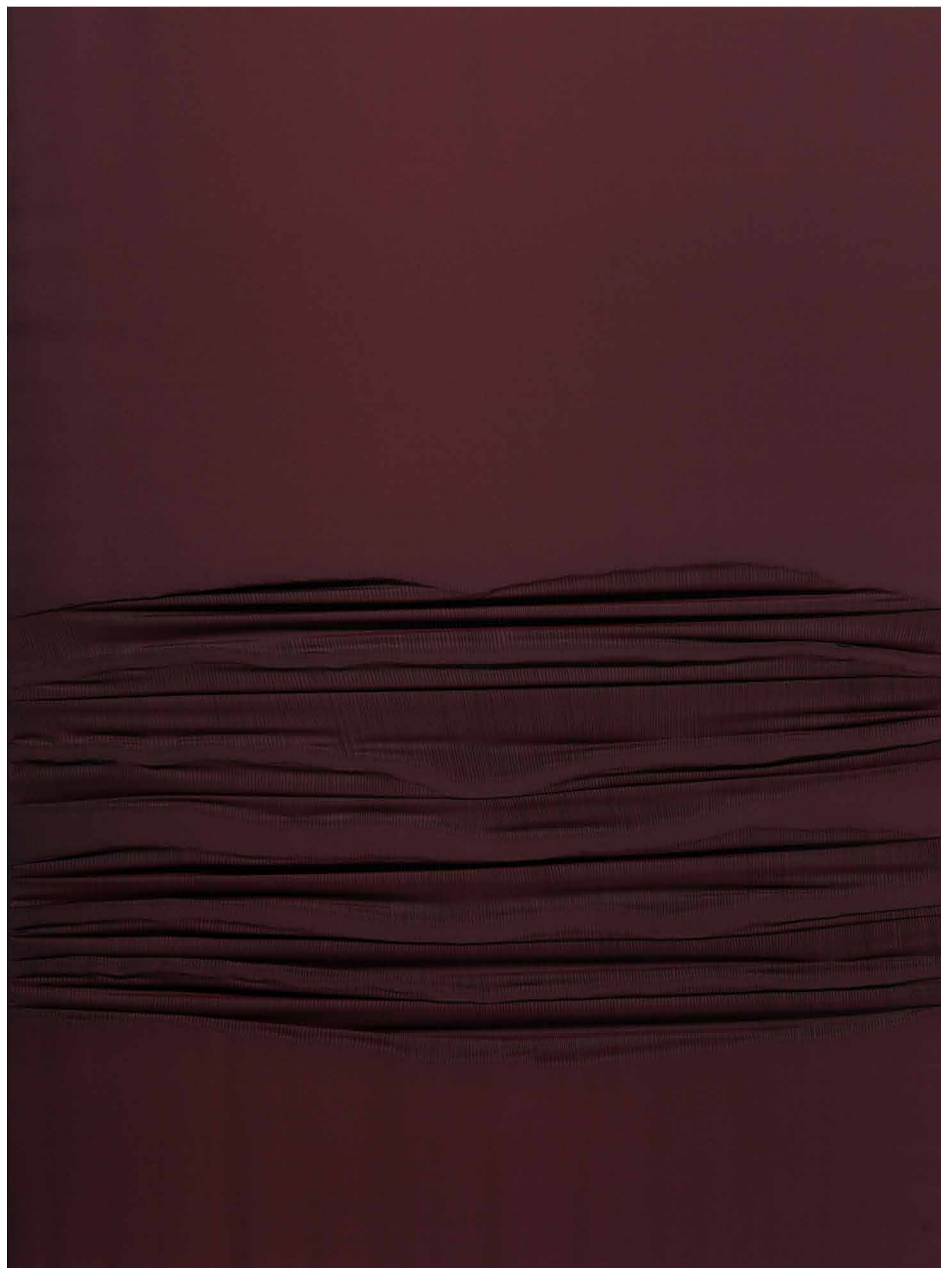
---

***Metafora Bordeaux***, 2012

Soie cousue

170 x 128 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



---

***Eolica 2***, 2011

Tissu ancien en lin surpiqué et cousu

160 x 152 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris





---

***Metafora Giallo Cromo 30, 2015***

Techniques mixtes et couture

110 x 110 cm

Courtesy Galerie Poggi



---

***Metafora Ecrú 30***, 2012

Tissu ancien en lin surpiqué et cousu

179 x 95 cm

Courtesy Galerie Poggi



---

***Metafora Ecrú 2***, 2016

Tissu industriel cousu

69 x 54 cm

Courtesy Galerie Poggi



---

***Metafora Avoorio 8***, 2016

Chanvre tissé avec armature cousue

160 x 121 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



---

## SIDIVAL FILA

---

---

***Metafora nero 150***, 2011

Acrylique sur toile cousue

120 x 120 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



---

## SIDIVAL FILA

---

---

***Sans Titre 3,***

Toile tissée et peinture

36,6 x 27 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



**Galerie Jérôme Poggi**

2 rue Beaubourg – 75004 Paris – France  
+33 (0)9 84 38 87 74 – galeriepoggi.com

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00  
Tue. – Sat. 11 am – 07 pm

---

**ARTISTES / ARTISTS**

| Babi Badalov (AZ, 1959)  
| Fayçal Baghriche (DZ/FR, 1972)  
| Anna-Eva Bergman (NO/FR, 1909–1987)  
| Maxime Bondu (FR, 1985)  
| Juliana Borinski (BR/DE, 1979)  
| Gregory Buchert (FR, 1983)  
| Julien Crépieux (FR, 1979)  
| Cédrick Eymenier (FR, 1974)  
| Larissa Fassler (CA, 1975)  
| Sidival Fila (BR, 1962)  
| Aslan Gaisumov (RU, 1991)  
| Kapwani Kiwanga (CA/FR, 1978)  
| Bertrand Lamarche (FR, 1966)  
| Wesley Meuris (BE, 1977)  
| Sophie Ristelhueber (FR, 1949)  
| Société Réaliste (FR/HU, 1982/1972)  
| Georges Tony Stoll (FR, 1955)  
| Marion Verboom (FR, 1983)  
| Kees Visser (NL, 1948)

---

**FOIRE / ART FAIRS**

**ZONA MACO MEXICO**

*Du 7 au 11 février 2018*  
Babi Badalov

**THE ARMORY SHOW NYC**

*Du 8 au 11 mars 2018*  
Kapwani Kiwanga, Larissa Fassler

**ARCO MADRID**

*Du 21 au 25 février 2018*  
Georges Tony Stoll, Sidival Fila

**ART COLOGNE**

*Du 19 au 22 avril 2018*  
Kees Visser